

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien



ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 40 fr. 6 mois, 20 fr. 3 mois, 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

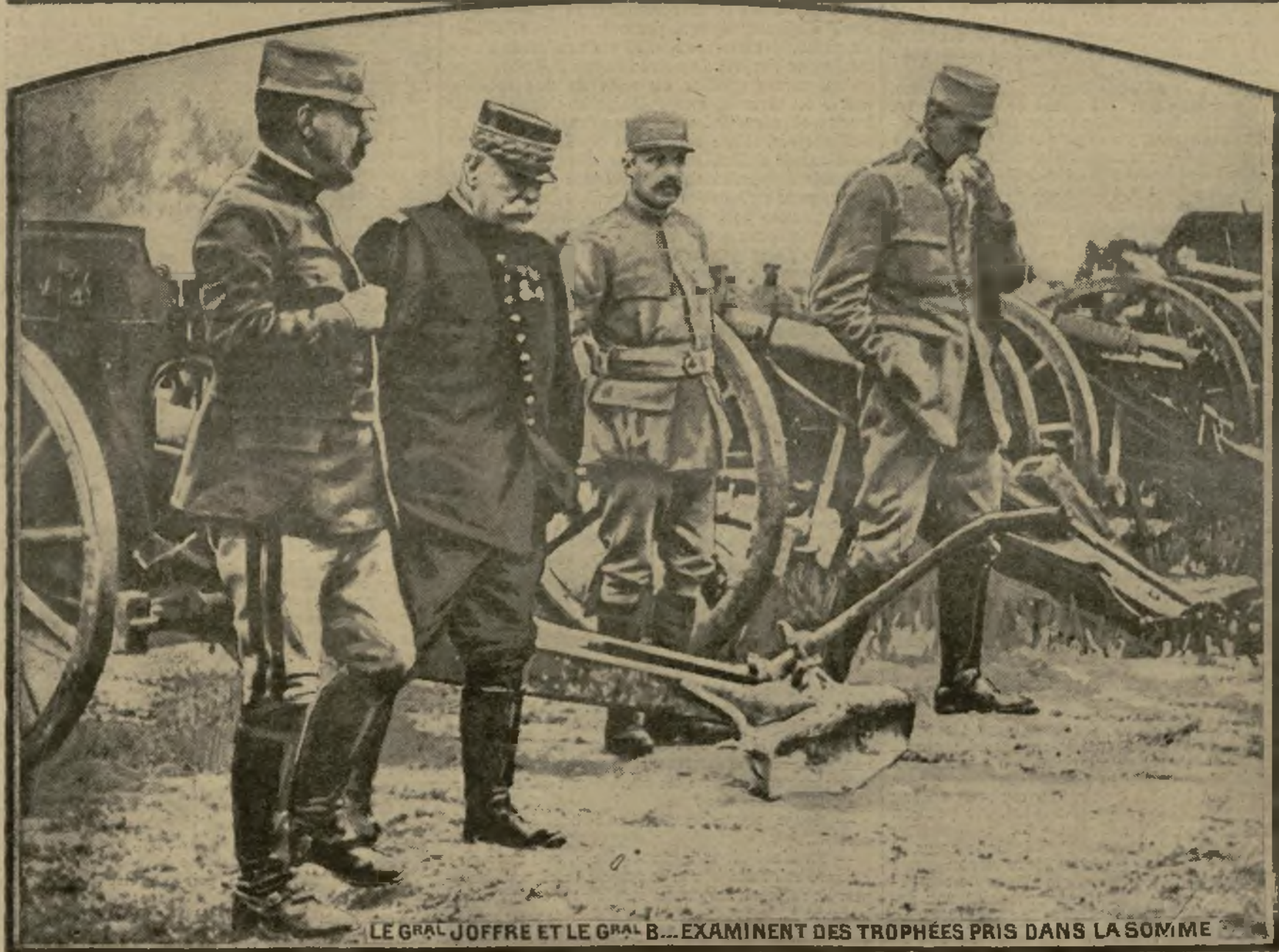
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresse la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

LE GÉNÉRAL JOFFRE AU MILIEU DES TROPHÉES



CANONS DE 150 ALLEMANDS CAPTURES PAR NOS TROUPES



LE GRAL JOFFRE ET LE GRAL B... EXAMINENT DES TROPHÉES PRIS DANS LA SOMME

A l'heure où plus que jamais la parole est au canon, il sera sans doute agréable aux Français de l'arrière comme aux poilus qui en ce moment se couvrent de gloire sur le front de voir rapprochés sous le même titre ces trois canons de 150, pièces allemandes enlevées par nos troupes le 1^{er} juillet dans la Somme, et le généralissime Joffre en promenade au milieu des engins de tous calibres qui furent pris à l'ennemi depuis le commencement de la semaine glorieuse.

Le mot est à la mode au front. Un officier qui estime l'un de ses pairs dit de lui : « Il a du cran ». De même un soldat parlant d'un camarade qu'il admire. La formule est courante et elle résume un ensemble de qualités particulières. Sa fortune fut rapide, et de la conversation elle vint de passer dans le style administratif. Ces jours derniers un major de première classe, médecin divisionnaire, écrivait dans un rapport officiel, au sujet d'une ambulance bombardée : « Mes collaborateurs, en cette circonstance, ont fait preuve de beaucoup de cran ».

Voilà donc l'expression consacrée... A vrai dire, elle n'est pas neuve, mais cette guerre l'a comme rajeunie, et de tous les éloges qu'on lui prodigue il n'en n'est pas un qui sonne mieux à l'oreille et au cœur d'un soldat. On peut, au front (cela s'est vu), décerner la croix de guerre à un secrétaire, paisible paperassier; à un automobiliste qu'une bonne fée (en l'espèce un parlementaire) a placé sur la voiture d'un général, mais on ne dira jamais de l'essuie-phème ni du manieur de volant qu'ils ont du « cran ».

Le « cran » s'accorde de soldat à soldat : c'est un témoignage public, mais oral; c'est un salut en passant, un coup de chapeau, comme on disait autrefois, dans le temps... quand on portait un chapeau... Une façon de dire à un brave : « Je sais que tu es là, que tu es même un peu là, et que tu n'as pas les foies!... »

Du reste, si l'on tenait vraiment à ce que les honneurs, galons et croix fussent accordés avec discernement, il serait juste, nécessaire de consulter les hommes eux-mêmes...

Ce à quoi ils tiennent en ce monde... et dans l'autre, par-dessus tout, plus encore qu'au repos, qu'à l'amour et au bonheur, c'est à la justice. Dans la réalité, c'est la seule faim qu'ils aient toujours, qu'on ne s'y trompe point. A l'intérieur d'une section, d'une compagnie, tous les soldats se connaissent, se jugent avec une équité qui donnerait des points à Salomon. Mais on ne les consulte pas. Alors, qu'arrive-t-il? Ne pouvant signer un brevet, accorder une croix, ils décernent leur récompense, et distinguant parmi les plus hardis d'entre eux, ils déclarent... qu'ils ont du « cran ».

Ainsi, dans la solitude boueuse des tranchées, sous la marmite qui fait trembler ciel et terre, qui ensevelit et abrutit, par les nuits désespérées et tourmentées, il y a ceux qui ont du « cran » et les autres. Les autres... ils sont des héros aussi, mais des héros résignés, passifs, pesants, retournés à une vie primitive, adaptés à une chasse terrible qui ne pourra cesser qu'avec l'extermination complète du gibier. Gens admirables, certes, car ils ont bandé les nerfs, jeté dans le grand feu de la guerre tous leurs rêves, toutes leurs joies familiales, toutes leurs ambitions. Mais, avoir du « cran », c'est quelque chose de plus. C'est porter en soi une flamme toujours vive, c'est être une énergie, une volonté sans cesse tendues; c'est, animé d'une fureur sacrée, fondre sa résistance morale et sa force physique pour combiner, préparer toute action dangereuse et l'exécuter tranquillement; c'est risquer la mort avec la joie, le frémissement du défilé...

On objectera qu'un mot si beau dans son sens littéral, contient tout cela : le courage. Le « cran » est, si l'on veut, un courage alerte, sans repos, perpétuellement en éveil : inventif, délié, et qui s'ingénie nuit et jour à jouer aux Boches quelque tour léménaire!

Au mot « cran », le dictionnaire donne cette définition : « Entaille dans un corps dur servant à arrêter ou à accrocher quelque chose. »

Cette entaille, c'est la dent qui mord, s'enfonce dans le corps dur des obstacles. Ce quelque chose qu'elle arrête, c'est l'ennemi; ce quelque chose qu'elle accroche, c'est la victoire.

De plus le « cran » conserve, dans les circonstances les plus tragiques, de l'allure, une grâce française faite de mesure et de discrétion. Bref, le « cran » est élégant.

Le plus souvent il est personnel, mais comme le courage il peut se communiquer, s'étendre. Certains bataillons de chasseurs à pied ayant participé à toutes les grandes actions de la guerre n'ont jamais eu un homme prisonnier : c'est leurs traditions qui l'exigent. Ne peut-on pas dire qu'ils ont du « cran » ?...

Donc, « avoir du cran » c'est tenir le coup, si l'on ose écrire ainsi; tenir en toute circonstance et conserver jusqu'à l'extrême limite de ses réserves physiques, de ses forces morales, son ardeur combative, sa certitude de vaincre. Le « cran » est commun au front. On le rencontre à tous les détours de boyaux, sur terre et dans le ciel, collé à la boue des tranchées et pendu aux nuées. Dans la zone des armées, il commence à se faire plus rare. A l'arrière, il est une exception. Cette impression, les permissionnaires la ressentent tous, et leurs esprits, malaisés

à se mouvoir dans les problèmes psychologiques lui cherchent vainement une explication.

Comment! ils endurent les pires supplices. Ils mènent dans la boue et dans le sang une existence de martyr, et ils continuent la lutte, car il ne faut pas, disent-ils, « que la France soit Boche » — c'est, en effet, toute la question! — et, pourtant, ce sont les gens de l'arrière, bien à l'abri, qui ratiocinent et gémissent.

Quand donc le civil acquerra-t-il ce qui lui manque, ce qui ne s'achète pas, cette vertu mordante, solide et que rien ne fait reculer, la vertu qu'on appelle dans la zone de feu : « le cran » ?

Un Territorial.

Ce que l'on dit

En attendant...

Quand la guerre a pris à une famille française la vie de son fils ou de ses fils; qu'il ne reste plus à cette famille, en ligne directe, aucun héritier mâle pour porter et perpétuer son nom, qui toujours avait été respecté, qui maintenant est devenu glorieux, pourquoi une disposition nouvelle de la loi ne permettrait-elle pas à l'un de ses parents au degré le plus proche de prendre ce nom, afin qu'il soit perpétué? Telle est l'idée généreuse et juste due à notre confrère Hugues Le Roux; et il nous annonce qu'elle a reçu le meilleur accueil au Parlement et au Conseil d'Etat.

Le contraire eût été surprenant. N'est-ce pas le moins qu'on puisse faire pour calmer un peu la douleur des parents qui ont sacrifié à la patrie ce qu'ils avaient de plus cher? La France est un pays de 40 millions d'aristocrates : toute famille, en quelque sorte, y est noble; et elle tient à la continuation du nom qu'elle porte plus qu'à l'argent et aux honneurs.

Il y a en Turquie un usage que je regrette qu'on ne puisse introduire en France. L'homme qui s'est noblement conduit à la guerre a le droit d'ajouter à son patronymique l'épithète de ghazi, « victorieux ». Il est vraiment dommage que l'esprit de notre langue s'oppose à ce qu'on puisse ajouter au nom de nos soldats, morts ou vivants, une épithète analogue, qu'ils transmettraient à leurs descendants.

Toutefois, il me semble qu'on devrait laisser au Conseil d'Etat, en cette matière, un certain pouvoir d'appréciation! Il est des parents qui, ayant perdu l'héritier de leur nom, sont encore assez jeunes pour en avoir un autre. Permettre à l'un de leurs collatéraux ou à l'un des maris de leurs filles de joindre ce nom au leur serait les décourager. Dans ce cas, la natalité française n'y gagnerait rien. Il faudrait donc que l'autorisation du père et de la mère fût nettement stipulée, que cette modification d'état civil ne pût avoir lieu que sur leur demande.

Pierre Mille.

Il y a, dans le grand état-major français, un homme réellement désolé.

Cet homme, dont la Censure ne nous permettra pas de dire le nom, est le cuisinier du général Joffre.

Ce maître-coq, maître des casseroles, confis, rôtis et jardinières, était arrivé à ce poste de confiance et d'honneur par la valeur de son haut talent.

Et il se proposait d'épater le général.

Mais, le premier soir, quand il vint proposer son menu, le « grand-père » lui dit simplement :

— Soupe aux choux, bœuf bouilli.

Le lendemain, le surlendemain, le jour suivant encore, notre généralissime, occupé, commanda vivement :

— La même chose qu'hier.

Mais, le quatrième jour, le coq eut de l'audace :

— C'est dimanche, mon général. Si mon général permettait que l'on change...

— Allons, je puis bien te faire ce plaisir, mon garçon, puisque tu m'assures que c'est dimanche et qu'il faut changer : prépare tes fourneaux : on changera. Qu'avions-nous hier ?

— Soupe aux choux et bœuf bouilli, mon général !...

— Eh bien! dit le « grand-père », sois heureux : aujourd'hui, bœuf bouilli et soupe aux choux... Rompez. Et surtout... surtout ne servez pas le bœuf avant la soupe !...

La fête de Versailles fut somptueuse. Nous ne savons si les recettes ont satisfait les administrateurs. Pourvu que le décor ait ravi les spectateurs... Imaginez un jardin de Le Nôtre...

Mais si correct, si charmant, si ridicule, dirons-

nous uniquement pour faire plaisir à Verlaine, que fût ce décor, il y manquait, le croiriez-vous, l'envers!

Le décor était sans coulisses. Pas de salles de maquillages!... Dame, les dames d'antan avaient la leurs mansardes!

Pas de coulisses pour les acteurs. — Et... pas de coulisses pour les spectateurs, car, détail qui ne peut toucher en rien l'organisation de M. Dalimier — oh! non!! — les petits coins qui déjà manquaient sous le roi-soleil n'ayant jamais été adjoints au palais par les divers architectes qui succédèrent à Mansart, et les « chaises percées », comme écrivit un soir Mme de Sévigné, les chaises ornées, armoriées, chiffrées, percées, enfin, n'ayant pas été tirées de leurs vitrines, de petits enfants troublèrent un peu le gala par leurs cris.

N'importe. A défaut de coulisses, côté cour et côté jardin, la journée fut exquise, et dans ce palais royal, M. Dalimier, prince des grandes eaux, le plus fêté des surintendants d'Etats républicains.

Il est à souhaiter que l'administration des téléphones français ne tente pas la petite expérience qu'a tentée l'administration anglaise : l'augmentation du tarif téléphonique.

Cette simple et courte statistique pourrait d'ailleurs l'en dissuader :

L'augmentation du tarif de 0.10 à 0.30 devait — en théorie — donner 205.000 livres de recettes supplémentaires.

Elle donna... 115.000 livres de recettes... en moins. Et l'on peut de nouveau téléphoner pour un penny dans toutes les gares et dans tous les undergrounds de Londres.

On sait que les familles qui désirent villégiaturer au bord de la mer, dans le voisinage du front, doivent demander un permis de séjour aux autorités militaires d'Étaples, de Boulogne et de Dunkerque.

Mais ce que l'on ignore peut-être, ce sont les post-scriptum saugrenus dont certains aspirants baigneurs font suivre cette demande. Il est difficile d'imaginer les craintes chimériques qui hantent beaucoup de ces élégants de l'arrière rien qu'à l'idée de se rapprocher de la ligne de feu; et ce qu'ils réclament surtout des gouverneurs des villes, c'est un certificat préalable d'agréable séjour. Ne faut-il point qu'ils puissent jouir en paix du chalet dont ils sont propriétaires?

Le gouverneur de Dunkerque — pour ne parler que de lui — reçoit journellement des missives dans ce goût :

« Nous serions désireux de venir nous reposer à X..., à Y... ou à Z..., si le bruit du canon n'y parvient pas... si ce n'est point un lieu de passage pour les blessés... si la guerre n'a pas suscité de venimeux moustiques... si la vie n'est point trop chère... si le personnel de l'établissement de bains n'a pas été entièrement mobilisé, etc., etc. Vous seriez bien aimable, monsieur le gouverneur, si vous consentiez à nous répondre. »

Inutile de dire que la réponse de M. le gouverneur est de jeter ces lettres indésirables au panier !

L'homme des Antipodes, c'est l'Hon. William Norris Hughes, premier ministre d'Australie, dont l'activité, l'énergie et les initiatives heureuses et hardies ont quelque peu bouleversé ses collègues du vieux monde.

Ce petit maître d'école, parti à vingt ans pour l'Australie, et premier ministre à quarante-deux ans, ne devait rester qu'un mois en Angleterre.

Il y est demeuré quatre mois. Il n'est pas prouvé que certaines personnes aient particulièrement souhaité sa présence à la grande Conférence économique des Alliés tenue à Paris. Il y fit pourtant d'excellente besogne.

Ce petit homme, un peu sourd et très rhumatisant, tout bouillant d'idées nouvelles et ennemi juré de la ralentissante routine, au milieu de son travail intense, ne manque pas de jovialité.

A cette même Conférence, les délégués anglais trouvaient quelque embarras devant la traduction des mots « tarif préférentiel » et « tarif spécial ». « Voyons, suggère un des délégués, nous traduisons ces deux mots, préférentiel et spécial, par direct et rapide ». — « Hum! répliqua l'Hon. W. N. Hughes, qui possède une connaissance plus nuancée de la langue française, ce ne doit pas être tout à fait exact. Si vous tombiez d'un ballon, ce serait assurément direct et rapide, mais vous ne pourriez pas trouver votre chute spéciale et encore moins préférentielle. »

Le Premier australien a non seulement ce que les Anglais appellent le sens de l'humour, mais le sens de la langue.

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR ROULETABILLE ET BOSSUET

Je viens de rencontrer une petite fille qui se prépare au baccalauréat. Elle m'a demandé :

— Vous, monsieur, qui êtes journaliste, vous allez pouvoir m'expliquer où en est le *Home-Rule*...

Je lui ai répondu :

— Mademoiselle, c'est une question fort compliquée, pour laquelle M. Asquith a une solution toute prête. Malheureusement, il rencontre juste dans le gouvernement anglais de sérieuses oppositions. Il y a même un ministre de l'Agriculture, qui a donné sa démission à cause de ce *Home-Rule*-là. En somme, l'affaire est à l'étude.

Alors la petite fille a battu des mains et elle a dit :

— Je suis bien contente.

Je me préparais à lui faire des observations, à lui représenter que c'est très mal de se réjouir des difficultés qui peuvent surgir pour les Anglais et qu'enfin elle manquait à la fois au patriotisme et à l'alliance. Mais tout de suite, elle m'a interrompu :

— Si je suis si contente, m'a-t-elle expliqué, que la question ne soit pas résolue, c'est parce que au moins comme cela on ne pourra pas nous la poser au baccalauréat.

A ce trait, je connus que ce n'était point sur le patriotisme des petites filles qu'il faut gémir, mais bien plutôt sur les méthodes de leurs examinateurs.

— Qui donc a pu vous mettre dans l'esprit, mademoiselle, qu'on pourrait vous charger de traiter une question à la fois si grave pour l'avenir de l'Europe et si saugrenue, au point de vue de votre culture universitaire?

— C'est tout simplement mon professeur. Il nous a dit, à mes petites camarades et à moi : « L'année dernière, on a donné pour sujet de dissertation : le camp retranché de Paris. Cette année, on a demandé à une précédente série de candidats : Parlez-nous de la conscription en Angleterre. Alors sûrement, a-t-il ajouté, la troisième fois, ce sera le tour du *Home-Rule*. » Aussi nous avons toutes bien peur.

Là-dessus, je n'ai pu me défendre de réfléchir aux pauvres gens qui contestent l'utilité des journaux. Inutiles, les journaux? Mais songez qu'il en faut même pour pouvoir décemment se présenter au baccalauréat!

Je réfléchis à la triste enfance qui fut la nôtre, alors que l'on nous obligeait, loin de toute actualité, à puiser nos tristes sujets d'études dans de vieux auteurs sans fantaisie et qui sont morts depuis des siècles. Dieu merci nos enfants n'en sont plus là. Peu leur importent les siècles passés, voire le siècle présent et même l'année dernière. La vérité de l'avant-veille est désormais sans intérêt pour eux. Ils composent des dissertations sur les faits du jour même et leur version latine est empruntée à la dernière heure.

Le *Cid*, *Andromaque*, les *Oraisons funèbres*, les *Caractères*, vont rejoindre dans l'oubli Homère et Tacite. Parlez-leur de la retraite des Dix-Mille, ils vous répondront par von Kluck; et des *Orientales*, ils vous expliqueront Enver-Pacha. Je vous dénie de leur faire croire qu'il s'est jamais trouvé un enfant grec pour vouloir de la poudre et des balles et si vous leur soutenez sérieusement qu'Achille fut le plus courageux des Grecs, ils vous éclateront de rire au nez.

Bossuet n'est à leurs yeux qu'un raseur. Ils aiment mieux lire *Rouletabille*.

Evidemment, comme journalistes, nous sommes bien obligés de convenir que c'est un grand progrès.

Candide.

Les cheminots espagnols en grève

MADRID, 11 juillet. — Les cheminots de la Compagnie du Nord ayant réclamé dernièrement une augmentation de salaires, la Compagnie leur opposa une fin de non recevoir en raison de la hausse des prix des matières premières. Les cheminots de toute l'Espagne se solidariseront alors avec les cheminots de la Compagnie du Nord et décideront de proclamer la grève générale s'ils n'avaient pas satisfaction avant minuit, le 11 juillet. Les négociations officielles ayant échoué, la grève commencera ce soir.

Le gouvernement a militarisé les cheminots afin d'assurer les services.

Sanglante collision à Bilbao

BILBAO, 11 juillet. — La grève générale a commencé aux hauts fourneaux de Biscaye. Elle prend de grandes proportions.

Une collision sanglante s'est produite entre la garde civile et les grévistes métallurgiques. On compte parmi ceux-ci un mort et plusieurs blessés. Deux gardes civils ont été blessés.

LA BATAILLE DE LA SOMME

Les Anglais reprennent à l'ennemi le village de Contalmaison et le bois des Trônes



Sur la Somme : une péniche transportant des troupes anglaises

Le violent bombardement que l'ennemi dirigeait depuis plusieurs jours sur nos positions au nord de Verdun a été suivi d'une tentative d'assaut qui a été brisée par nos feux sur la plus grande partie de la ligne : ce n'est qu'au sud du fort de Vaux que notre tranchée avancée a été atteinte; notre contre-attaque a regagné aussitôt le terrain perdu. L'ennemi a renouvelé ses attaques dans la journée d'hier et a réussi à nous reprendre la batterie de Damloup, qu'il prétend tenir en son pouvoir depuis deux semaines.

Cette reprise d'activité n'a rien qui doive nous surprendre. Nous l'avions fait prévoir ici même et en avions indiqué la raison. L'ennemi ayant une offensive toute montée devant Verdun, doit chercher de ce côté une diversion qui parloût ailleurs exigerait des travaux préparatoires.

On remarquera que, cette fois, le bombardement a été plus long encore que de coutume par rapport à l'action d'infanterie qui a suivi. C'est que les Allemands éprouvent de plus en plus le besoin d'économiser leurs effectifs et de remplacer les hommes par des canons.

Ce n'est pas que, jusqu'à présent, ils manquent de soldats sur aucune partie des fronts de combat. Mais la question des réserves destinées à alimenter les troupes engagées commence à se poser, car ces réserves doivent se composer d'hommes entraînés et ne peuvent être prises au hasard dans les dépôts.

Nous savons notamment qu'à l'heure actuelle toutes les divisions qui se trouvaient en réserve sur le front oriental ont été jetées dans la bataille pour tâcher d'enrayer l'avance des Rus-

ses, à l'exception de quatre. Sur notre front, la difficulté doit être la même, car l'ennemi a ramassé un peu partout les bataillons de renfort pour en faire ces unités disparates qui n'ont pu nous reprendre le terrain gagné au nord et au sud de la Somme.

Mais, en cette région comme ailleurs, c'est par son artillerie que l'ennemi s'efforce de gêner nos mouvements, notamment par son artillerie lourde mobile, qui lui permet de concentrer rapidement des feux puissants. Nous disposons aujourd'hui des moyens de la combattre.

Après plusieurs jours de combats acharnés, nos alliés Anglais viennent d'obtenir un important avantage en emportant le village de Contalmaison et la plus grande partie du bois situé en arrière de Contalmaison et au nord de Mametz. Le village et le bois étaient très fortement organisés et formaient saillant dans les nouvelles positions anglaises entre Montauban et La Boisselle. Les Allemands ont fait des efforts désespérés pour garder le bénéfice de cette situation. Deux fois enlevé par nos alliés, le village de Contalmaison avait été deux fois repris par de furieuses contre-attaques, et c'est pour le dégager que, samedi dernier, plusieurs régiments de la garde prussienne avaient été sacrifiés. Le succès de nos alliés semble, cette fois, définitif et fait le plus grand honneur à leur vaillance ainsi qu'à leurs qualités de manœuvre. Ils ont en même temps repris le bois des Trônes, qui défend, au nord, notre position de Hardecourt.

Jean Villars.

LE "DEUTSCHLAND" A BALTIMORE

Un point de droit d'une haute gravité

Les Allemands attendaient un grand effet de l'arrivée à Baltimore d'un sous-marin parti de



M. JUSSERAND

ambassadeur de France à Washington, qui remettra au département d'Etat une protestation contre la présence du *Deutschland* dans les eaux américaines s'il est reconnu que le sous-marin peut être considéré comme un navire de guerre.

Héligoland. La sensation, aux Etats-Unis, n'a pas été celle qu'ils présument. Ce n'est pas

un sous-marin, fût-il long de cent mètres et capable d'emporter 750 tonnes de marchandises, qui peut être considéré comme ayant porté un coup à la réalité du blocus. La performance sportive elle-même n'offre rien de surprenant surtout si, comme il y a lieu de le supposer, le *Deutschland* a été ravitaillé en cours de route. (Par qui, au surplus? Il serait intéressant de le savoir.) Enfin, si l'Allemagne a eu l'arrière-pensée de faire sentir à l'Amérique la pointe d'une menace possible, elle s'est lourdement trompée. Ni M. Wilson, ni M. Lansing n'ont même, jusqu'à présent, jugé utile de revenir à Washington pour s'occuper de cette affaire.

En somme, les Allemands ont tout simplement soulevé un point de droit international. Un sous-marin qui veut se faire passer pour un bâtiment de commerce, dont le commandant revendique le régime des bâtiments de commerce, c'est un cas nouveau, un cas qui ne s'était pas encore présenté. Ce cas, les autorités américaines ne sauront l'examiner avec trop de soin.

La solution adoptée constituera un précédent. C'est à ce point de vue seulement que la question est grave. Et l'Amérique elle-même est intéressée à la réponse qu'elle se trouve appelée à donner. Les Allemands prétendent que leur sous-marin est pacifique, qu'il n'est pas armé ou qu'il ne l'est que d'une manière défensive. Mais si, une fois en mer, un convoyeur ou un complice lui fournit des armes? S'il coule des navires alliés comme l'*U-35* au retour de Carthagène? On voit, dans ce cas (et l'on pourrait en envisager d'autres), où conduirait trop de facilité à admettre la thèse allemande. Il est certain qu'en posant un pareil problème aux

Etats-Unis l'Allemagne a fait retomber sur eux une tâche des plus délicates et une responsabilité considérable. — J. B.

Le voyage du sous-mersible

New-York, 11 juillet. — C'est dimanche matin que le sous-marin allemand arriva à l'entrée de la baie Chesapeake et c'est dimanche soir, à minuit, qu'il atteignait Baltimore.

Il est commandé par le capitaine Koenig. Le voyage effectué par le *Deutschland*, en dix-huit jours, est de 1.100 milles, dont 1.800 durant, dit-il, être couverts en plongée et particulièrement dans la mer du Nord pour éviter les navires anglais, puis en plein Atlantique, où il rencontra, pendant une semaine, une violente tempête qui l'obligea à rester submergé.

Le *Deutschland* a une longueur de plus de 100 mètres et une largeur de 13 mètres.

Des navires anglo-français le prirent en chasse

New-York, 11 juillet. — Depuis plusieurs semaines, on annonçait en Amérique la venue prochaine d'un sous-marin allemand et dans certains milieux des paris étaient même engagés sur la date de son arrivée.

Le *Deutschland* était escorté par un remorqueur contenant sept passagers et neuf hommes d'équipage. Il avait été pris en chasse, à vingt milles de la côte américaine, par des croiseurs français et anglais, qui retardèrent son arrivée de quatre jours.

C'est en vain que Guillaume II essaya d'enrayer la débâcle autrichienne

PÉTROGRAD, 11 juillet. — Le correspondant du *Rousskoïe Slovo* sur le front russe rapporte que quand la nouvelle de la débâcle de la 4^e armée autrichienne et de la rupture de la ligne défensive des Austro-Allemands à Loutsk parvint à Berlin, l'empereur Guillaume ordonna de jeter immédiatement contre les Russes les meilleures troupes allemandes en réserve stratégique.

Les premières troupes envoyées furent le 10^e corps d'armée impérial qui comprenait la 19^e division de landwehr et la célèbre 20^e division de Brunswick, surnommée la division d'acier.

Le 10^e corps arriva à Vladimir-Wolynski le 16 juin, et, le lendemain, il fut lancé contre les troupes du général Kaledine. Le choc se produisit au bourg de Kisselino, à mi-chemin entre Vladimir-Wolynski et Loutsk, contre la non moins célèbre division de fer du général Kaledine.

Avant l'attaque, l'artillerie allemande cribla pendant quatre jours sans trêve les troupes russes de dizaines de milliers de projectiles. Les Russes ne bronchèrent pas ; ils repoussèrent et brisèrent l'une après l'autre toutes les attaques de la division de Brunswick.

A la fin du troisième jour de combat, les Allemands hissèrent sur leurs tranchées un placard portant ces mots : « Votre fer-russe est pire que notre acier, mais vous serez battus quand même. »

Les Russes répondirent par cet écrit : « Essayez donc, sautez-vous allemands ! »

La division de Brunswick repartit ses assauts furieux, mais le 20 juin, les Russes lancèrent soudainement une vigoureuse contre-attaque, qui entraîna deux bataillons et envoya deux canons et des mitrailleuses.

C'est qu'après 12 attaques que la division de Brunswick s'arrêta.

La division d'acier a été particulièrement éprouvée. 400 hommes seulement ont survécu aux combats.



Le feld-marschal von MACKENSEN, dont le fameux plan stratégique a été réduit à néant par la victoire du général KALEDINE devant Kolki.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Mardi 11 juillet (709^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme. Le nombre total des prisonniers faits par nous au sud de la Somme pendant les combats des deux derniers jours dépasse actuellement 1.300.

Sur la rive gauche de la Meuse, assez grande activité d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement déclenché hier par l'ennemi sur nos positions depuis Fleury jusqu'à l'est du Chenois a redoublé d'intensité au cours de la nuit. A 4 heures, les Allemands ont prononcé une attaque sur tous le front bombardé. A l'est du bois Fumin et dans le bois Chenois, ils ont pris pied dans notre tranchée avancée d'où nos contre-attaques immédiates les ont rejetés. Partout ailleurs, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont brisé les attaques de l'ennemi. Le bombardement continue dans la même région.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'ouest du bois de Mort-Mare a complètement échoué.

En Lorraine, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué un saillant de notre ligne à l'est de Reillon et ont réussi à pénétrer dans nos éléments de première ligne sur un front de 200 mètres environ. Au nord-est de Veho, à la faveur de quatre explosions de mines, l'ennemi a essayé d'enlever une de nos tranchées. Arrêté par notre fusillade, il a dû se replier laissant sur le terrain des morts et des blessés. Nous avons occupé les entonnoirs des mines allemandes.

Dans les Vosges, au sud de Lussey, une attaque ennemie a été repoussée à la grenade. Au nord de La Fontenelle, un coup de main exécuté par nous sur les tranchées adverses

nous a permis de pénétrer dans la tranchée de première ligne et dans la tranchée de soutien, qui ont été nettoyées. Nous avons ramené quelques prisonniers.

VINGT-TROIS HEURES. — De part et d'autre de la Somme, la journée a été relativement calme. De petites opérations de détail nous ont permis de nettoyer complètement le bois au nord de la Maissonnette et d'occuper quelques boyaux entre Estrées et Belloy-en-Santerre. Nous avons fait des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont, ce matin, renouvelé leurs attaques, sur le front station de Fleury-Bois de Vaux-Chapitre-Le Chenois. Après plusieurs tentatives infructueuses, qui lui ont coûté de fortes pertes, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans la batterie de Damloup et dans quelques éléments de notre ligne du Bois Fumin. Le bombardement se maintient intense dans toute la région.

Sur la rive gauche, activité moyenne de l'artillerie. Canonnade habituelle sur le reste du front.

Quatorze combats aériens en un jour

Dans la région de la Somme, nos avions ont livré quatorze combats dans la journée d'hier ; quatre appareils ennemis, sérieusement touchés par nos mitrailleuses, ont été contraints de piquer brusquement. Un de nos pilotes a pu ramener son appareil en feu dans nos lignes et atterrir sans accident.

Nos escadrilles de bombardement ont été actives dans la nuit du 10 au 11 juillet : deux cent vingt obus ont été lancés sur diverses gares, où l'on signalait de l'animation, notamment sur celles de Ham, de La Fère et de Chauny.

LES ANGLAIS CONQUIÈRENT LES DÉFENSES ENNEMIES sur un front de 13 kilomètres

(Communiqués britanniques)

La nuit dernière après un fort bombardement, notre infanterie a donné l'assaut et repris Contalmaison, faisant 159 prisonniers valides, dont un chef de bataillon et quatre autres officiers.

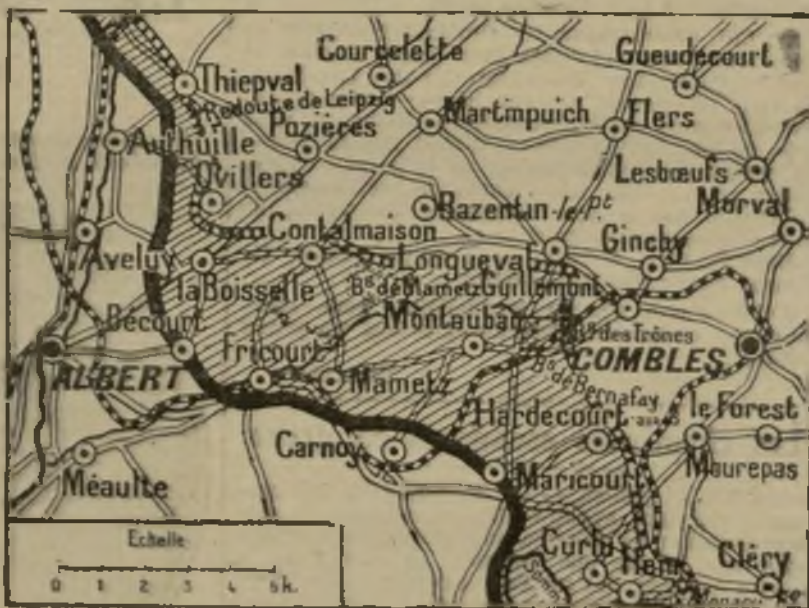
Une violente contre-attaque allemande pendant la nuit a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Tout le village est maintenant entre nos mains.

Plus à l'est, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées dans le bois de Mametz et la plus grande partie de ce bois est en notre possession. Nous y avons pris un gros obusier, plus trois canons de campagne et fait 296 prisonniers valides, dont trois officiers.

Le combat est toujours violent dans le bois des Trônes.

Les combats aériens ont continué : un de nos avions a été abattu par un canon allemand et trois de nos appareils ne sont pas revenus.

VINGT HEURES. — Au bout de dix jours et dix nuits de luttes incessantes, nos troupes ont achevé la conquête méthodique de la totalité des défenses ennemies sur un front de 13 kilomètres. Ces défenses comportaient un système complet de nombreuses tranchées de première ligne, de soutien et de réserve. La profondeur des lignes variait entre 2 et 4 kilomètres, et elles englobaient cinq villages, particulièrement bien fortifiés, des bois garnis de réseaux de fils de fer et de tranchées, un grand nombre de redoutes puissamment organisées. La conquête de chacun de ces éléments représente



L'avance des Alliés du nord de Thiepval à la région de Cléry. Le point de jonction des troupes britanniques et des troupes françaises est entre Montauban et Hardecourt.

une opération importante. Ils sont actuellement tous entre nos mains.

Les Allemands, qui avaient repris le bois des Trônes au prix de six assauts sanglants, ne l'ont pas conservé longtemps. Nous avons regagné aujourd'hui le bois presque en son entier. Seul l'extrême point nord n'est pas en notre possession.

Ces diverses opérations nous ont valu, en dehors des canons cachés dans les maisons ou sous les décombres, vingt-six pièces de campagne, un canon de marine, un canon antiaérien, un obusier lourd et un chiffre total de 7.500 prisonniers.

EVIAN Contre **CACHAT**
Rhume Isants
Eau de Régime par excellence

DERNIÈRE HEURE

L'OFFENSIVE ITALIENNE

oblige les Autrichiens
à mettre en ligne toutes leurs réserves

ROME, 11 juillet. — Commandement suprême. — Devant notre pression persistante dans le Trentin et nos vigoureuses attaques contre-offensives dans la haute vallée du Boite et de But, ainsi que sur le bas Isonzo, l'ennemi a dû rappeler sur notre front les troupes qu'il avait précédemment retirées ou dirigées vers le front oriental, notamment le troisième corps (sixième, vingt-deuxième et vingt-huitième divisions), déjà retiré des premières lignes et sur le point de partir, et la neuvième division avec la 137^e brigade de landsturm, déjà partie et de la présence de laquelle nous avons vérifié la preuve.

Dans la journée d'hier duel d'artillerie dans la vallée de l'Adige.

Sur le Pasubio, nous avons conquis les positions au nord de Monte-Corno, mais une violente contre-attaque de l'ennemi a réussi à les reprendre en partie.

Trente-quatre prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur le haut plateau d'Asiago, nos détachements alpins ont repris l'attaque des positions ennemies dans la zone du mont Chiosa, avec quelques succès.

Au nord du col di San-Giovanni, nous avons occupé le col Degli-Uccelli à la tête du val Cia (torrent de Vanoi).

Dans la zone de Tofana, l'ennemi a tenté une brusque attaque contre les positions que nous avions conquises dans la journée du 9 juillet.

Nous l'avons repoussé en lui infligeant de graves pertes et nous avons fait trente prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Sur le front de l'Isonzo, activité d'artillerie et échange de bombes.

L'Autriche veut proscrire les irrédentistes

ZURICH, 10 juillet. — Les autorités autrichiennes du Trentin marquent chaque jour plus clairement leur désir de détruire, au cas d'ailleurs improbable où la région resterait soumise au joug des Habsbourg tout vestige d'italianité.

Le comte Toggenburg, lieutenant-général du Tyrol, a prononcé à ce sujet, lors de l'inauguration de l'hospice des Invalides, un discours très significatif : « Les irrédentistes, a-t-il dit notamment, sont des félons et des traîtres ».

Le bourgmestre d'Innsbruck a ajouté : « Les provinces du Tyrol doivent rester unies, notre région ne sera pas démembrée. Nous espérons et saurons exiger au besoin qu'après la guerre il n'y ait plus de place dans nos contrées pour les irrédentistes. Il faut balayer ces ordures ».

Sur quoi le comte Toggenburg s'empresse de déclarer :

Le soleil de la paix luit sur une Autriche forte et heureuse et sur un Tyrol intact. Je déclare que les irrédentistes se sont mis hors du droit commun, car ils se sont faits complices de l'agression déloyale dirigée contre nos frontières. Ni ces malheureux, ni les imprudents qui, fût-ce en pensée, se sont rendus solidaires de leurs actes, n'obtiendront ici le droit de cité.

Ces discours ont été précédés par des actes. Déjà, à Gromes San-Michele, les écoles italiennes ont été remplacées par des écoles allemandes. On mande, d'ailleurs, de Trieste que le sculpteur Giovanni Marin, accusé de haute trahison, a eu ses biens confisqués. (Radio.)

Nouveaux appels de classes en Italie

Le conseil général d'Italie à Paris porte à la connaissance des intéressés :

1° Que les militaires de la troisième catégorie nés en 1882 et 1883 sont appelés sous les drapeaux ;
2° Que les militaires provenant des réformés des classes 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893 et 1894 doivent se présenter en Italie pour le 31 juillet courant ;

3° Que les militaires provenant des réformés des classes 1882, 1883, 1884, 1885 et 1895, ainsi que les militaires de la classe 1897 doivent se présenter en Italie dans deux mois, de la date de leur enrôlement.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

On mande de Munich :

« Le Berliner Tageblatt annonce que les frères Pross, d'Ulm, et Mme Marie Felzer, ont été respectivement condamnés à six mois, trois mois et une semaine de prison pour avoir répandu la proclamation de Liebknecht. »

L'AFFAIRE DU "DEUTSCHLAND"

Une enquête est ouverte
sur la véritable qualité
de "l'indésirable" sous-marin

Il est certain que l'arrivée d'un sous-marin allemand à Baltimore peut provoquer quelque surprise. Mais, de là à considérer le fait comme une performance extraordinaire et imprévue prouve que la mémoire de quelques-uns de nos confrères est infidèle. En effet, plusieurs précédents existent qui établissent qu'un gros sous-marin peut, croisant à une vitesse de 8 nœuds, en consommant 10 tonnes par 1.000 milles et emportant avec lui 50 tonnes de liquide, franchir une distance de 5.000 milles. Or, de Hambourg à New-York il y a environ 3.000 milles. Précédemment des sous-marins allemands se sont rendus dans le Levant (de Wilhelmshaven à Constantinople il y a 3.400 milles).

Il n'y a donc rien de surprenant dans le fait que le Deutschland, parti le 23 juin d'Héligoland, soit arrivé le 10 juillet à Baltimore, après une traversée de seize jours, couvrant 225 milles par jour, à la vitesse de 8 nœuds 33.

La thèse commerciale sera-t-elle admise ?

Le capitaine du Deutschland a expliqué qu'il avait reçu mission d'établir un service d'exportation et d'importation entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Aussitôt qu'il aura déchargé sa cargaison de produits chimiques et tinctoriaux, il embarquera une quantité égale de nickel et de caoutchouc brut dont l'armée allemande a grand besoin.

Le sous-marin est consigné aux agents locaux du Norddeutscher Lloyd, mais sa cargaison est destinée à l'Eastern Forwarding Company de Baltimore, récemment organisée pour les transports par sous-marins.

M. Hilken, premier associé de Schumaker et compagnie, agents à Baltimore du Norddeutscher Lloyd, a déclaré que le voyage du Deutschland est purement commercial. Le Deutschland appartient à l'Océan Rhederei Limited, et à Brême pour port d'attache. Il a été lancé en mars, à Kiel.

Le projet de transports par voie sous-marine a été conçu, il y a neuf mois, par M. Lohman fils, ancien directeur du Norddeutscher Lloyd, qui a créé une compagnie à cet effet.

L'enquête américaine

WASHINGTON, 11 juillet. — Les ambassades britannique et française ayant demandé au gouvernement des Etats-Unis de vouloir bien s'assurer que le Deutschland n'est pas un navire de guerre, des experts navals seront adjoints aux employés du fisc pour faire une enquête.

New-York, 11 juillet. — Le correspondant de l'United Press à Washington apprend de source autorisée que le Deutschland ne sera pas astreint à quitter Baltimore dans le délai de vingt-quatre heures après son arrivée.

Les autorités américaines s'efforcent de trouver un moyen de gagner du temps de façon à pouvoir prendre une décision en connaissance de cause. Dans ce but, elles ont décidé de ne pas prendre acte officiellement de l'arrivée du Deutschland avant d'avoir reçu le rapport des fonctionnaires du Trésor.

On dément l'information suivant laquelle le submersible transporterait des passagers.

L'équipage du submersible a construit un barrage de fil de fer barbelé pour maintenir les curieux à distance.

Le capitaine Paul Koenig a répondu d'assez mauvaise grâce aux questions des journalistes.

L'équipage a commencé à décharger la cargaison du navire.

L'opinion en Angleterre

De Times :

« L'arrivée, sans encombre, du Deutschland dans les eaux américaines est un événement intéressant, mais nous croyons que, pour le moment, il donnera plus d'occupations aux juristes et aux diplomates qu'aux marchands et aux armateurs. »

« Nous ne connaissons pas l'histoire réelle du voyage ; celle qu'on nous donne est vraisemblable, mais la vérité vraie ne nous sera pas dite. »

Le Daily News écrit :

« Les Allemands veulent démontrer qu'un paquebot sous-marin annule l'effet du blocus britannique. En recourant à un tel expédient, ils prouvent au contraire que le blocus est très rigoureux ; sinon, ils hésiteraient à employer des moyens aussi coûteux et aussi périlleux. »

Les Allemands tentent en vain
de prendre pied
sur la rive gauche du Stokhod

PÉTROGRAD, 10 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Sur le Stokhod, série de combats contre l'ennemi qui tente de prendre pied sur la rive gauche.

L'ennemi essaie par tous les moyens d'arrêter les progrès de notre offensive.

Dans la région du village d'Ivanovka, au nord de Kaschovka, deux escadrilles d'avions ennemis ont lancé environ soixante-dix bombes sur une de nos colonnes sanitaires, blessant deux soldats de charité et un délégué de la Croix-Rouge.

Sur le front de Volhynie et de Galicie, duel d'artillerie.

L'artillerie ennemie de gros calibre a bombardé la région de Gliadki et de Tcheprof.

Un procès d'espionnage à Berne

BERNE, 11 juillet. — Aujourd'hui se sont terminées devant le tribunal pénal fédéral les débats de l'affaire d'espionnage contre Peters, Reuscher, Behrmann et consorts, accusés d'avoir fourni des renseignements à une puissance étrangère.

Étaient inculpés : 1° Carl Meyer, né en 1873, à Copenhague, dont la résidence actuelle est inconnue ; 2° Hermann Behrmann, né en 1871, ancien sujet allemand naturalisé à Birmplitz, directeur du bureau de renseignements pour touristes à Berne ; 3° Carl Reuscher, né en 1876, à Wehlen (Prusse), en dernier lieu domicilié à Lausanne ; 4° Ida Haeger, tenancière de pension, domiciliée à Berne ; 5° H. Peters Berlin, chef d'escadron, sans domicile connu ; 6° Blumberg, sujet russe, domicile inconnu.

Deux témoins entendus n'ont pas apporté de nouvelles charges contre les inculpés.

Le procureur extraordinaire de la Confédération, M. Baeschlin, juge à la cour d'appel de Berne, a requis contre les inculpés des peines variant de huit à deux mois de prison et de 500 à 50 francs d'amende avec expulsion du territoire suisse.

Après plaidoiries, le tribunal prononce les peines suivantes : Behrmann est condamné à cinq mois de prison, sous déduction des trois mois et demi de prison préventive qu'il a faits ; Reuscher, son complice, est condamné à trois mois, peine déjà purgée par la prison préventive. Il est de plus expulsé du territoire suisse pour deux années.

Le torpillage du chalutier hollandais "Geertruida"

LA HAYE, 11 juillet. — On apprend les détails suivants concernant la destruction du chalutier hollandais Geertruida, il y a deux jours. Ces détails apportent une nouvelle preuve de la brutalité de la guerre allemande sous-marine :

Le patron du chalutier, le second mécanicien et un marin furent amenés prisonniers par le commandant du sous-marin U-4 sous le prétexte qu'ils devraient servir de témoins. Selon la déposition du reste de l'équipage, qui fut remorqué par le sous-marin, et recueilli ensuite par un autre chalutier, le sous-marin tira sans avertissement préalable et sans donner le temps à l'équipage d'embarquer dans les chaloupes. Une vingtaine d'obus furent tirés, dont le dernier, de très gros calibre, pénétra dans la chambre des machines. Le bâtiment coula en trois minutes ; il portait toutes les marques distinctives de sa nationalité.

Le premier coup du sous-marin fut tiré d'une distance d'un kilomètre. Le patron fit remarquer au commandant du sous-marin qu'il attaquait un bâtiment paisible qui avait déjà rencontré quatre sous-marins, ce à quoi le commandant répondit qu'il était d'avis que le chalutier se dirigeait vers la côte anglaise, quoique, à la vérité, le bâtiment fût arrêté au moment de l'attaque.

Deux vapeurs allemands capturés par des torpilleurs russes

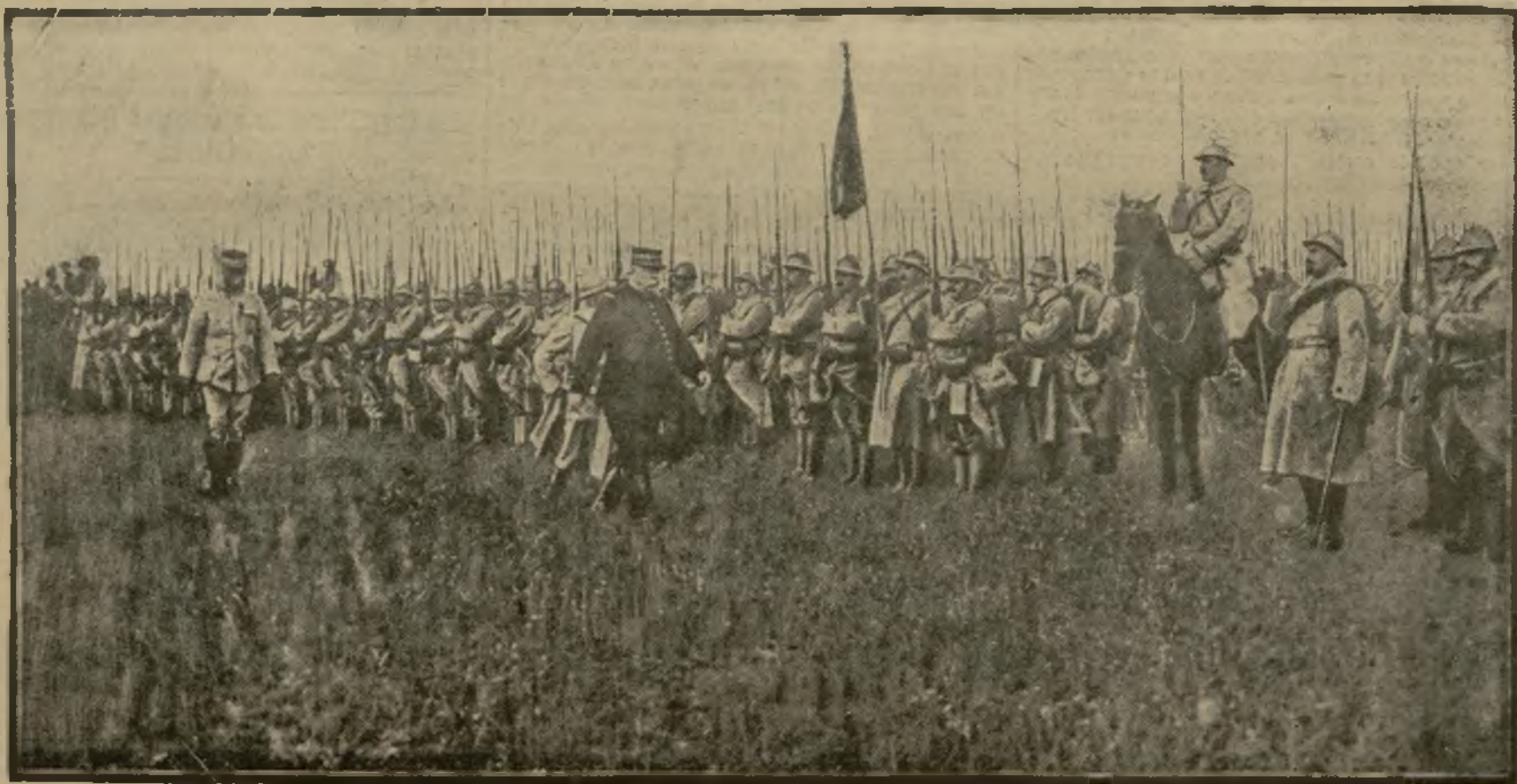
SKELLETTHAK, 11 juillet. — Les deux vapeurs allemands Lissabon et Worn, respectivement de 500 à 10.000 tonnes, ont été capturés par des torpilleurs russes et conduits en Finlande.

COMPARAISON, par MANFREDINI



— Comment est-il l'appartement?...
— Il est comme vous, mon brave... fraîchement décoré!...

Dans la Somme -- La revue avant l'attaque



Avant les attaques de la Somme, le généralissime, accompagné du général Fayolle, parcourut le front des armées pour témoigner à nos braves, par sa présence et par ses paroles confiantes, la certitude qu'il avait de les voir repousser l'ennemi. Cette revue précédant immédiatement de magnifiques combats emprunta aux circonstances une émouvante solennité.

(Cliché Section photographique de l'Armée.)

Malgré la résistance des Allemands, nos alliés britanniques avancent



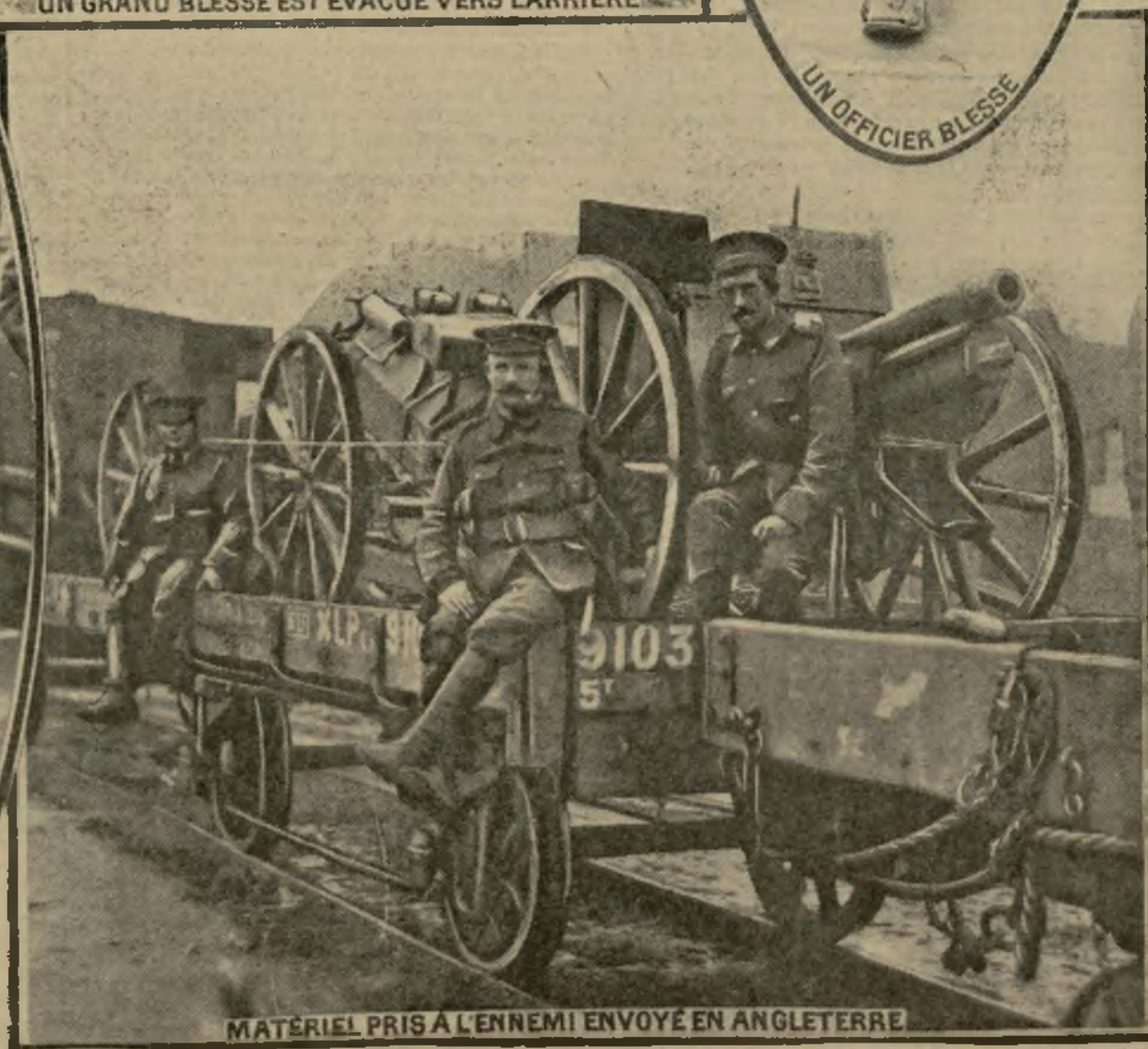
UN GRAND BLESSÉ EST ÉVACUÉ VERS L'ARRIÈRE



UN OFFICIER BLESSÉ



UN TOMMY BLESSÉ À LE SOURIRE



MATÉRIEL PRIS À L'ENNEMI ENVOYÉ EN ANGLETERRE

Un communiqué britannique d'hier annonçait que nos alliés, après un assaut admirablement conduit, avaient repris Contalmaison, point stratégique important dont la possession leur permet de redresser leurs lignes. Cette victoire nous fait augurer une heureuse suite aux événements déjà si glorieux que vient d'enregistrer, sur ce point du front, l'histoire de la guerre depuis dix jours. La tenacité de nos frères d'armes se fixe déjà d'autres buts : elle ne faillira pas aux promesses qu'elle s'est faites.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'AUTRE POILU

Sur les fortifs. En fiers peignards, deux chiens se promenaient côte à côte. Le plus gros est un fox, indépendant et ripoteur, l'autre poilu d'une tache rousse. C'est « Mannequin ». Il valait son effort pour se mettre au pas du camarade, un petit toy-terrier noir et luisant, trotinant sur ses petites menues. Le toy-terrier répond au nom de « Quick ». A son collier tintent des pelotes d'argent.

MANNEQUIN. — Tu n'as pas peur que tes maîtres te cherchent ?

QUICK (*sur un ton piqué*). — Laisse donc !... Ils ne pensent guère à moi ! Il n'y en a que pour le poilu !

MANNEQUIN. — Toujours !... Raconte-moi ce qui s'est passé hier.

QUICK. — Ce qui s'est passé ? C'est bien simple ! Depuis une semaine même attendait mon maître en permission. Ah !... il fallait voir la maison ! Tout sens dessus dessous ! Je ne trouvais même plus ma corbeille !... « Ton maître va arriver !... Tu seras content de voir ton maître ! » Bien sûr que j'étais content ! Plus d'un an que je ne l'avais vu !

MANNEQUIN. — Vous vous entendez bien tous les deux ?

QUICK (*supérieur*). — J'en fais tout ce que je veux.

MANNEQUIN. — Alors, pour le poilu ?

QUICK. — Eh bien !... voilà. Hier soir, à six heures, le patron est arrivé. Je ne le reconnaissais pas, mon vieux ! Lui qui avait des manières douces, une façon de parler sans éclat de voix, voilà que je l'entends qui crie, qui rit ; il gesticule et il embrasse même si fort que j'ai cru qu'il allait l'étouffer. Tu parles d'un poilu ! Un air rude, un air décidé ! Oh !... il n'y a pas à dire, il est mieux... il me faisait un peu peur, mais il est mieux ! C'est un bel homme. Et puis il sentait bon les bois, la terre... ça m'emballait un peu !... Un ancien rappel d'atavisme, car moi, tu sais, je suis né dans les coussins.

MANNEQUIN. — Et l'autre ?

QUICK. — Trimard ?

MANNEQUIN. — Il s'appelle Trimard ?

QUICK (*riant*). — Hein !... Crois-tu ?... Un nom de guerre, pour sûr !... C'est le cas de le dire !... Eh bien ! Trimard était dans ses jambes. Si je m'attendais à celle-là ! Du coup, toute ma joie est tombée... et ce fut pis encore quand j'ai vu la fête que même lui faisait, à Trimard ! Il paraît que Trimard a sauvé la vie à mon maître à Verdun (*avec un regard de coin*), à ce qu'on dit !... A ce qu'on dit !...

MANNEQUIN. — On en ferait peut-être autant ! Suffit d'avoir l'occasion...

QUICK. — Probable !... Alors, imagine-toi un grand griffon qui a toujours chaud, qui tire une langue !... Et puis sale... et puis pas peigné et sans gêne. Il a commencé par s'étaler tout de son long sur le grand tapis...

MANNEQUIN. — Qu'est-ce qu'il t'a dit en arrivant ?

QUICK. — Rien ! C'est à peine s'il m'a regardé ! Ah ! ils en auront de l'orgueil, tous ceux qui auront été à la guerre. Nous autres, nous ne serons plus rien du tout !...

MANNEQUIN. — Et pour la pâtée ?

QUICK. — C'est à ça que j'ai pensé tout de suite ! Ça s'est très bien passé... ça s'est passé comme il convenait ! Trimard a diné à la cuisine. Moi, j'ai mangé, comme d'habitude, sur les genoux de mon maître.

MANNEQUIN. — Mais enfin... Avez-vous parlé tous les deux ?

QUICK. — Dans la soirée, oui !

MANNEQUIN. — Il doit être intéressant, hein ?

QUICK. — Peut-être si l'on veut !

MANNEQUIN. — Enfin... il a vu des choses... il a entendu le canon... il a couru après les Boches...

QUICK (*détaché*). — Oui... oui... il m'a raconté des histoires de là-bas !... Oh !... il est fier !... Il n'y en a que pour lui !...

MANNEQUIN. — T'a-t-il dit comment il a sauvé son maître ?

QUICK. — Il a commencé par là, tu penses ! Moi, je ne trouve pas ça si épatant ! Mon maître avait été blessé, il était tombé et on l'avait laissé sur le terrain sans pouvoir lui porter secours. Alors, Trimard l'a découvert et il s'est mis à aboyer et à courir jusqu'aux lignes, et à revenir, et à tourner jusqu'à ce qu'on arrive !...

MANNEQUIN. — Tu diras ce que tu voudras... c'est chic, ça !

QUICK (*vague*). — Oui.

MANNEQUIN (*convaincu*). — C'est une vraie vie pour un chien !

QUICK. — Savoir ! Il paraît qu'il ne mangeait pas tous les jours !

MANNEQUIN. — Qu'est-ce que cela fait ?

QUICK. — Tu en as de bonnes, toi !

MANNEQUIN (*excité*). — C'est toujours mieux que de rester là à rien faire, comme toi et moi ! Ah ! courir dans les bois ! chasser dans les champs ! attraper des mulots, des souris !...

QUICK (*ironique*). — Et des balles !... Très peu pour moi !... Moi, d'abord, je suis né en Suisse, je suis neutre !

MANNEQUIN. — Crois-tu, si je le lui demandais, que Trimard m'emmènerait avec lui, à la fin de sa permission ?

QUICK (*dubitatif*). — Faut être plus entraîné que nous, mon vieux !

MANNEQUIN. — Bah !... L'entraînement ! ça se gagne sur place. Veux-tu me présenter à Trimard ?

QUICK. — Quel feu !

MANNEQUIN. — Oui !... Je m'embête ici !... Je n'ai pas une âme d'embusqué !

QUICK (*piqué*). — C'est pour moi que tu parles ?

MANNEQUIN (*cordial*). — Mais non, voyons !... Toi... toi !... tu es trop petit ! On te prendrait pour un rat !

QUICK (*blessé*). — Dis donc ! Tiens !... Le voilà justement, Trimard !... Tu vois, là-bas, ce grand poilu qui gambade à côté de mon maître !

MANNEQUIN (*extasié et en arrêt*). — Oh !... il est rudement beau !

QUICK. — Tu trouves ?

MANNEQUIN. — Et puis... tu ne peux pas dire le contraire !... Quelle allure !... Quelle souplesse !... En voilà un qui n'a pas l'air de s'embêter ! Je veux aller avec lui aux tranchées ! Je sais chasser les rats ! Je rendrai des services !

(*Sans attendre la présentation de Quick, Mannequin a bondi auprès de Trimard qui a tout de suite deviné une âme sœur et qui l'accueille en le roulant joyeusement sur le gazon pelé des fortifs.*)

QUICK (*Secouant les oreilles, tourne le dos et revient vers sa maison, sa mère et sa pâtée si régulière*). — Enfin !... Il y a des fous partout !

Michel Sorbier.

Les crimes des Barbares appellent leur châtimement

On nous communique la note suivante :

Considérant les crimes de droit commun et les crimes administratifs et judiciaires que les gouvernements allemand, austro-hongrois, bulgare et turc, leurs fonctionnaires et leurs magistrats commettent journellement des rivages de la mer du Nord aux frontières de la Perse :

Considérant les exterminations d'Arméniens, de Syriens et de Grecs en Turquie, les persécutions et les massacres de Serbes et de Grecs dans les Balkans, les expulsions, arrestations et condamnations arbitraires de Slaves, de Roumains et d'Italiens dans l'empire austro-hongrois, de Polonais, de Danois et d'Alsaciens-Lorrains dans l'empire allemand, de Russes en Russie, de Belges en Belgique et de Français en France ;

Considérant que les mêmes procédés criminels ont fait de nombreuses victimes parmi les neutres tant sur les continents que sur les mers ;

Considérant les excès dont sont souvent victimes les prisonniers alliés.

Les soussignés demandent aux gouvernements de la Quadruple-Entente de déclarer solennellement qu'après la paix on fera rechercher et punir tous les auteurs, instigateurs ou complices des crimes sus-énumérés, y compris les autorités les plus hautes.

Parmi les signataires de cet appel, nous relevons les noms de MM. d'Almonval, du Collège de France ; Aulard, de la Sorbonne ; Buisson-Billaut, ancien bâtonnier ; A. Capus, de l'Académie française ; A. Chéradame ; A. Croiset, doyen de la Faculté des Lettres ; Clouyba, sénateur ; Dastre ; Armand Dayot ; Jean Finot ; Henri-Robert ; Larnaudie, doyen de la Faculté de Droit ; F. Laudet ; Ed. Perrier, directeur du Muséum ; A. Tardieu, député ; Roland de Mare ; capitaine Semenoff, de la *Norvici Vénia*, etc.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

Londres, 11 juillet. — Le comité du tunnel sous la Manche se réunira aujourd'hui. Ce comité, formé des représentants de toutes les opinions de la Chambre des Communes, compte 135 membres.

Il est question, en ce moment, de former un comité semblable à la Chambre des Lords.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ : ils seront fermés le vendredi 14 juillet.

Lin-Carin
T^{re} Pharmacies

CONSTIPATION OBESITÉ
Maladies de la Vessie
Grains émollients hygiéniques
Bonne Santé, Fraîcheur, Beauté.

A LA CHAMBRE

La réquisition des navires de commerce

La Chambre s'est occupée hier de bateaux. Durant cinq heures d'horloge, elle a discuté les avantages et les inconvénients que présenterait la réquisition totale de la flotte marchande française, demandée par M. Bouisson et ses collègues du groupe socialiste unifié.

Les armateurs sont actuellement divisés en deux catégories : ceux dont les navires sont réquisitionnés et les autres. Et, à ces derniers, M. Bouisson reproche de réaliser des bénéfices beaucoup trop considérables. A l'en croire, pour un navire faisant les voyages de Bordeaux à Buenos-Ayres, qu'il cite comme exemple, les bénéfices réalisés pour l'année représenteraient 220 0/0 de la valeur du navire. A cela, il voit un remède : la réquisition totale.

En passant, il rappelle une petite histoire bien suggestive.

En 1909, M. Caillaux, ministre des Finances, avait déposé un projet de convention avec les Messageries maritimes. Tandis qu'il faisait tous ses efforts pour en obtenir le vote, d'autres compagnies intéressées agissaient dans la coulisse. Le comité Mascaraud s'occupait de l'affaire. Les Messageries maritimes ayant refusé le partage des lignes que leur proposaient les compagnies évincées, on mit tout en œuvre pour faire échouer le projet. Et tandis que M. Caillaux restait seul à son banc, M. Clemenceau, président du conseil, faisait campagne dans les couloirs contre le propre projet du gouvernement. Ce dernier fut, en effet, repoussé et on dut accepter une convention plus onéreuse pour l'Etat que signèrent M. Augagneur comme ministre de la Marine, et M. Chaumet comme sous-secrétaire d'Etat.

— Je le regrette, dit M. Augagneur.

M. Chaumet déclare, lui, qu'il ne l'aurait pas signée s'il avait dû le regretter.

M. Mail, sous-secrétaire d'Etat, montre les difficultés que rencontrerait une réquisition générale.

— Nous venons de voter une loi sur les bénéfices de guerre, dit-il. Cette mesure est promulguée depuis quelques jours à peine. Le moment est-il bien choisi pour changer de système ?

M. Hesse propose une solution à laquelle se rallie M. Bouisson : on inviterait seulement le gouvernement à étudier la question et à déposer un projet de loi concernant la réquisition totale des navires au-dessus de 600 tonnes. M. Chaumet se prononce pour la constitution d'un parti national. Dans un discours très clair, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, montre que la réquisition totale ne serait pas économique pour l'Etat.

Finalement, le renvoi à la commission repoussé par 250 voix contre 207, on vote au fond, à mains levées, la proposition Hesse.

Nouvelles parlementaires

Les députés aux armées

En raison de la fête du 14 juillet, la commission de l'armée a décidé, d'accord avec le gouvernement, d'ajourner à mardi prochain la discussion des conclusions du rapport de M. Tardieu, sur l'organisation du contrôle parlementaire aux armées.

Le président du Conseil doit être entendu aujourd'hui sur cette question par la commission de l'armée.

Le groupe de la gauche démocratique s'est prononcé hier, de son côté, contre le principe même de la délégation aux armées.

Deux amendements ont déjà été déposés. D'autre part, au texte rapporté par M. André Tardieu, l'un tend à la nomination d'une commission de trente membres, à qui seraient donnés des pouvoirs très étendus ; l'autre, de M. Aecombay, reprend un texte que la commission de l'armée a déjà écarté.

L'insigne des réformés n° 2

La commission de l'armée de la Chambre a approuvé, hier, le texte suivant, présenté par M. Paté, rapporteur de la proposition de résolution tendant à la création d'un insigne spécial pour les blessés de guerre :

« La Chambre, invite le gouvernement à instituer un insigne spécial pour les blessés de guerre et les militaires réformés, mis hors cadre, réformés pour maladies contractées ou aggravées au service. »

La commission a ensuite adopté une proposition de résolution ainsi formulée :

« La Chambre, invite le gouvernement à prendre des mesures immédiates en vue de porter à 60 centilles la ration quotidienne de vin des militaires en service dans la zone des armées. »

Le rendement des impôts en juin 1916

L'administration des finances communique la situation du recouvrement des impôts indirects et rationnels pendant le mois dernier (vingt-troisième mois de la guerre).

Le produit réalisé atteint 275.491.700 francs. Il y a, par rapport aux recettes de juin d'une année normale (sans le fractionnement entièrement libéré) une moins-value de 32.732.400 francs, et par rapport à juin 1915 une plus-value de 33.816.900 francs.

TRIBUNAUX

Lombard et ses complices en revision

La deuxième audience du conseil de revision a été consacrée aux pourvois de Siegfried, de Musseau, du docteur Laburde, de Geoffroy et de Weil.

M. Charles Philippe s'est efforcé de démontrer que la composition du troisième conseil de guerre était irrégulière. D'après l'article 6 du code de justice militaire et les interprétations de Fouché et des maréchaux Marmon et Vaillant, le conseil ne pouvait être composé que d'officiers ayant fait campagne, ce qui n'était pas le cas. Du fait de cette irrégularité, tout ce qui a pu motiver le jugement est entaché de nullité. Enfin, arguant que son client n'avait été condamné que sur la déclaration inexacte d'un seul co-inculpé, le défenseur a demandé la revision de la procédure tout entière.

C'est, ensuite, M. Coulon, pour Musseau, le tenancier du bar de la rue de Clugny ; Ducos de La Haille, au nom du major Laburde ; Le Paulmier, pour Geoffroy, et Lawel, en faveur de Weil, qui ont soutenu les moyens invoqués par les condamnés.

Aujourd'hui, réquisitoire du colonel Augier, commissaire du gouvernement, et, conformément au code de justice militaire, le conseil de revision, « sans désencombrer », prononcera son arrêt.

M. Charbonnel contre la ville de Paris

La première chambre de la Cour a été saisie, hier, de l'appel de l'ordonnance de référé rendue par le président Monier au bénéfice de la Ville de Paris et expulsant M. Charbonnel du théâtre de la Gaîté, dont il est le locataire.

M. Charles Philippe, au nom du requérant, a rappelé que l'article 4 de la loi du 5 août 1914 ne pouvait admettre aucune exécution et encore moins pareille expulsion contre un locataire mobilisé (M. Charbonnel est officier dans l'armée française). Le défenseur a conclu en demandant à la Cour d'infirmer l'ordonnance rendue. La première chambre entendra M. Throp, au nom de la Ville de Paris, et M. Eugène Deroste, pour les commanditaires de la Gaîté.

Le chauffeur indelicat

Le 4 février 1916, l'aviateur Maurice Walbaumie débarquait à la gare du Nord, en compagnie de l'élève pilote Pierre Pitois. Hélas ! un taxi, l'aviateur y faisait placer ses bagages et invitait le chauffeur à attendre quelques instants devant la Civette, où il entraînait avec son ami.

Comme il en ressortait, quelle ne fut pas sa surprise de constater que le taxi avait disparu.

Le chauffeur, José Scaza, fut arrêté quelques jours plus tard, ainsi que le propriétaire du taxi, Aimé Michaut. La perquisition faite au domicile de ce dernier amena la découverte d'une partie des bagages de l'aviateur.

Scaza et Michaut comparaissaient hier devant la dixième chambre correctionnelle, sous l'inculpation de vol et complicité. Ils ont été condamnés chacun à dix-huit mois d'emprisonnement.

LA FOIRE DE PARIS

Le Conseil municipal a décidé hier que la Foire de Paris se tiendrait sur l'Esplanade des Invalides (quai de la rive gauche), entre le pont Alexandre-III et le pont d'Iéna.

En fin de séance, l'assemblée a voté une subvention de 400 francs pour l'œuvre de la Cocarde du Souvenir.

Une délégation irlandaise visite l'Exposition des Tuileries

Le lord-maire de Dublin, accompagné de plusieurs conseillers municipaux de cette ville, s'est rendu, hier après-midi, à l'Exposition de la « Cité reconstruite », au Jardin des Tuileries.

Il a été salué à son arrivée par M. Ernest Gay, vice-président du Conseil municipal, au nom de la Ville de Paris ; M. Beckmann, président du comité supérieur de l'Exposition ; Bergeron, vice-président ; Ed. Tjhou, administrateur général, etc.

En réponse aux souhaits de bienvenue que lui adressa M. Ernest Gay, le lord-maire déclara :

« Je suis très ému par l'aimable réception que vous avez faite à mes amis et à moi-même. »

« A Dublin, la révolution a détruit notre Cité, mais ce n'a été qu'un incident passager. »

« C'est un grand encouragement pour nous dans notre travail de reconstruction de trouver ici, presque au son du canon, que vous élaborez les plans de restauration de tout ce qu'un cruel ennemi a détruit. »

« Nous avons été très intéressés par votre exposition, et nous remercions en Irlande, non seulement les enseignements puisés dans vos efforts, mais encore une chaude sympathie pour le grand courage dont la France fait preuve dans ces jours d'épreuve. »

La délégation visita ensuite, en détail, l'Exposition, qui parut fort intéresser le lord-maire et ses collègues.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Athas Romanos, ministre de Grèce, est arrivé à Paris, hier matin, venant d'Athènes.

— La légation de Serbie fera célébrer aujourd'hui mercredi, à onze heures et demie, en l'église de la rue Haru, un Te Deum à l'occasion de la fête de S. M. le roi Pierre I^{er}.

Sur le désir formel du roi, il n'y aura aucune réception dans les légations et consulats de Serbie.

— M. W. W. Willard, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, est arrivée à Paris, venant de Madrid, accompagnée de M. Willard, sa fille.

INFORMATIONS

— Mrs W. K. Funderburt, qui est de retour à Paris, a repris ses fonctions d'infirmière à l'ambulance américaine de Noisy.

MARIAGES

— A la mairie du seizième arrondissement vient d'avoir lieu le mariage de M. Georges Roehrich avec Mlle Marthe Richard, fille de M. Jean Richard, architecte-expert près le tribunal civil de la Seine.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Roth, préfet du Morbihan, âgé de trente-sept ans, sous-lieutenant, mort pour la France le 3 juillet, dans la Somme, à la tête de sa section.

M. Roth était le plus jeune préfet de France et avait sollicité lui-même de partir au front pour venger la mort de son frère, précédemment tué à l'ennemi.

— Du commandant Adrien Gras, du 1^{er} d'infanterie, mort pour la France à Fleury, le 27 juin. Fils du docteur Gras d'Alger, et le petit-fils de M. Jacques Gras, industriel à Westerbaling (Alsace).

— De M. Deshayes, conservateur du musée d'Ennery.

— De Mme Turlet, mère de l'ancien ministre des Travaux publics, décédée à Orléans (Aude).

— Du vicomte Robert de Roussé, décédé en son domicile, 44, rue du Bac.

— Du docteur Paul Thann, décédé à quarante-deux ans, à Nice.

— De Mme Feigand, née Paris, femme du général Feigand.

— De Mme Edmond Pouget, femme de notre ancien confrère et mère du peintre Didier Pouget.

— Du capitaine Bartholomé Jean de Liencourt, détaché à l'état-major d'une division, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, le 6 juillet.

— Du R. P. Paul Roult, missionnaire de la Congrégation du Saint-Eugène, sergent mitrailleur, mort pour la France, à l'âge de trente ans.

— De Mlle Odette de Francœur de la Marcellière, fille de l'ancien officier de cavalerie, et de Mme, née Galbaud du Fort, décédée à Nantes, âgée de vingt-cinq ans.

— De M. Albert Druon, décédé à Roubaix, le 21 mai, à soixante-trois ans.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Tél. Cent. 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial réduit pour nos abonnés.

LES SPORTS

CYCLISME

La Coupe d'« Excelsior ». — Pour commémorer leur victoire dans la Coupe d'« Excelsior », course dimanche dernier au Parc des Princes, notre journal offre une plaquette artistique à chacun des deux coureurs formant l'équipe gagnante, MM. Largillier et Perrine.

Puisque nous parlons du Parc des Princes, ajoutons que Lapize fera sa rentrée, dimanche 23 juillet, en une course à entraînement humains, en deux manches de 20 et 30 kilomètres.

HIPPISME

Les courses de Saint-Sébastien. — Résultats : Prix d'Essai des Poulches (5.000 fr., 1.000 mètres). — Court Train, walk over.

Prix de la Mer (5.000 fr., 1.800 mètres). — 1. Mirhan, à M. G. Négropoulos (Jennings) ; 2. Peoria, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 3. Lactool, à M. A. Palma (Ceca). Quatre longueurs, trois quarts de longueur.

Non placés : Maasky (Figer), Norway (Legrand), Bond (Slokes), Le Ferrol (G. Stern), Orioli II (Floch), Elthopie (Semblat), Saintfleur (Arnaud), Pronitludo (Marsh), Reliquat (Grant), Esopo (Bouillon).

Mutuel : Mirhan, gagnant 29 fr., placé 65 0 ; Peoria, placé 7 50 ; Lactool, placé 28 fr.

ATHLETISME

Les sports et la Défense nationale. — Notre confrère Sporting continue la série de ses interviews sur cette question toute d'actualité. Dans le numéro de cette semaine, nous lisons, sous la plume de M. Palud, député de Paris, rapporteur du budget de l'armée, ces lignes pleines de bon sens, au sujet de la préparation par les sports :

« ... Ce sont ces jeunes sportifs assouplis, entraînés, disciplinés, qui, demain, feront des chefs énergiques, hardis. Ce sont ces jeunes gens, familiers de l'effort physique, qui, demain, feront, sac au dos, les longues et joyeuses étapes dans la direction de la bataille et de la victoire. »

Une partie de la classe 1888 va être appelée

Une nouvelle fraction de la classe 1888 va être appelée le 1^{er} août prochain dans le but de permettre le remplacement dans certains services d'hommes de classes plus jeunes, et de faire face à des besoins de personnel supplémentaire à l'intérieur.

La convocation portera sur les catégories ci-après : 1^{re} Hommes sans enfant vivant (célibataires, mariés, veufs et divorcés) qui n'ont pas été mobilisés pendant plus de quatre mois depuis le début des hostilités ; 2^{re} Hommes mariés et divorcés avec un enfant vivant (non compris les veufs avec un enfant) n'ayant pas été mobilisés depuis le début des hostilités. Les fils tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures ne seront pas déduits du nombre des enfants vivants.

En vue de sauvegarder les intérêts de l'agriculture, il a été décidé que les hommes des catégories à convoquer qui exercent la profession d'agriculteur ne seront appelés, dans chaque région, qu'à la fin de la récolte des moissons.

THÉÂTRES

LA DERNIERE SERIE DES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

La dernière journée des concours du Conservatoire a été exceptionnellement brillante. Le nombre des candidats a obligé le jury à siéger matin et soir. La salle était pleine et, dans un hall transformé en une volière pépinière et colorée, un public trépidant s'est nerveusement consolé, à force de papotages, de ne pouvoir assister à cette dernière série de grandes épreuves vocales.

Classé sous l'épithète : *déclamation lyrique*, ce concours fit alterner l'opéra et l'opéra-comique au-trefois divisés. Le seul homme qui se présenta, M. Vanny, obtint un premier accessit avec une très pittoresque, très alerte interprétation du rôle de Figaro dans le *Barbier de Séville*. Dans la section féminine, les premiers prix et prix d'excellence furent enlevés par Mlle Clavel et Mireille-Berthon, la première dans le rôle de *Sapho*, la seconde dans celui de *Thais*. Mlle Clavel avait remporté l'an dernier les seconds prix d'opéra et d'opéra-comique. Mlle Mireille-Berthon, sculpturale, a fait applaudir un art vigoureux par une salle en principe assez fermée à ce genre de manifestation.

Les seconds prix ont été attribués à Mlle Francesca (*Othello*, rôle de Desdémone), Cros (*le Médecin malgré lui*, rôle de Jacqueline), Gerlich (*Lakmé*), Laval (*Werther*, rôle de Charlotte), Rosay (*Alceste*), et Jongac (*la Navarraise*, rôle d'Anita).

Parmi les premiers accessits, Mlle Myrris s'est fait remarquer dans le rôle de Gertrude (*le Maître de Chapelle*).

Mlle Myrris, qui sera aussi fine comédienne que bonne chanteuse, est la sœur de Mlle Nelly Martyl qui préfère, à ses rôles d'opéra-comique où elle excelle, celui d'infirmière en chef d'une ambulance d'évacuation.

Le 14 juillet à la Comédie-Française. — La même soirée de la Comédie-Française, qui aura lieu à 1 heure (au programme : *Horace*, *le Malade imaginaire*, *la Marcelline*), est réservée aux soldats blessés. Tous les coupons des places qui ont été envoyés aux hôpitaux pour être distribués aux ayants droits qui, seuls, auront accès dans la salle.

Le 14 juillet à l'Hôtel Biron. — Comme nous l'avons annoncé, Mme René Viviani, en présence du grand succès de l'après-midi de bienfaisance qui eut lieu ces jours derniers dans le beau parc de l'Hôtel Biron, a décidé de donner le 14 juillet, au bénéfice des œuvres qu'elle y a fondées, une seconde représentation de cette matinée et d'y convier le grand public parisien. Le prix d'entrée est uniformément fixé à 2 francs, et voici le splendide programme de l'après-midi :

Mlle Chénal chantera *la Marseillaise* sur la terrasse de l'hôtel, entourée des chœurs du Chant-Choral et d'une musique militaire.

Mlle Kousnezoff interprétera exceptionnellement ses merveilleuses danses espagnoles, dont l'opéra-comique donne la primeur.

Durga l'Hindoue nous révélera, dans un style hiératique, les danses religieuses de la Côte du Coromandel.

Le Guignol lyonnais, si célèbre, fera son apparition, ainsi qu'un prestidigitateur qui étonnera les enfants et même les parents.

Le Moissonneur, de Castelnau, redemandé avec les chœurs, l'orchestre, les danses du Limousin et les solistes.

M. Florian et Mme M. Casaleaux.

Rachel Boyer et Denis d'Inès joueront avec une verve éblouissante une scène de *Demophile*.

Gora Laparcerie, dans un acte spirituel et très amusant : *100.000 francs par an* !

Le quatrième acte d'*Orphée* avec Mlle Alice Bayou et Tissier, de l'opéra-comique.

Des clowneries et exercices équestres, admirablement présentés par le Nouveau-Cirque.

Mlle Charles et M. Bos dans des danses à la mode.

Mlle Lapeyrette, M. Lander, Marg. Deval, Madeleine Godard, Veuillet, d. Rolay dans des mélodies italiennes ; la charmante Alice Clairville ; Jeanne Saulier ; Gisèle de Char-moy ; M. L. Derval ; Madeleine Rock dans *En avant* ! ; M. Guyon fils.

Enfin, *great attraction*, miss Lole Fuller.

MERCREDI 12 JUILLET

Comédie-Française. — A 8 h. 30, *le Marquis de Priola*.

Opéra-Comique. — Jeudi soir, *Sapho*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Louise*. (Dimanche, matinée).

Apollo. — A 8 h. 15, *la Marquise*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, *Mon Bébé*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Châli de la mort lente*. (Matinée mercredi, à 2 h. 45).

Gymnase. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Sanzon*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue (dimanche, matinée).

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *le Chemineau*. Jeudi, samedi, dimanche ; matinée dimanche.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Plombière*. Jeudi, samedi, dimanche ; matinée dimanche.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès ; *Où allons-nous ce soir ?* (M. J. J. et dim.).

Renaissance. — A 8 h. 15, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Fille de Mme Angel*.

Variétés. — A 8 h. 30, la revue : *l'Ecole du Platon*.

Vendôme. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 20.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 8 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.

Clamont-Palace. — A 8 h. 20, *la Bataille de la Somme*, *le Colonel Bontemps*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Palace. — *La Femme de Claude* (d'après Dumas fils) ; *Au bout du fil* ; *le Porte-Valise* (Prince-Régis). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE FIGIER
Rue de Bireh, 34, PARIS
Commerce Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 11 juillet 1916

Le temps s'est maintenu au beau fixe, ce qui a contribué hier à retarder le retour de leur villégiature à la plupart de nos courtiers et négociants. Il y a ce soir à notre Bourse quelques meuniers et cultivateurs venus des environs pour assister au grand marché de demain, où la tendance des grains pourra se préciser un peu mieux.

Blés sans affaires. Hausse en Amérique.

Huile de lin sans changement à 128 fr.

En attendant on s'inquiète des besoins non satisfaits de la consommation des sucres. La marchandise manque en beaucoup d'endroits. La raffinerie de Paris a dû réduire sensiblement son travail et elle ne suffit pas aux demandes; celle de nos ports n'est pas mieux partagée et l'on avise qu'en Hollande elle ne produit que le quart de la moyenne avant la guerre.

Les répartitions n'ont donné que 41 0/0.

Le ministre du Commerce a augmenté ses livraisons au syndicat de la Bourse qui reçoit maintenant 3.000 quintaux par jour comprenant 2.000 quintaux entrepôt Paris, 500 entrepôt Bordeaux et 500 quintaux sucre roux entrepôt Nantes, ces derniers à 110,25 les 100 kil. bruts pour net, ou sacs de 145 à 150 k. Les livraisons Bordeaux et Nantes sont plus satisfaisantes que celles de Paris, qui n'atteignent pas même 50 0/0 des demandes. Malgré leurs prix plus réduits, les sucres roux ne jouissent pas de la même faveur que les raffinés en poudre.

Les arrivages des six premiers mois au Royaume-Uni s'élèvent, pour les trois grands ports, à 338.278 tonnes contre 313.116 en 1915, soit une augmentation de 25.162 tonnes, alors que les livraisons présentent un déficit de 127.975 tonnes. Les stocks sont réduits à 41.370 tonnes contre 91.041 et 118.488 en 1915 et 1914. Cuba dispose heureusement de 958.429 tonnes contre 1.008.931 et 864.509 tonnes en 1915 et 1914. Ces sucres pourront couvrir nos besoins en attendant les arrivages de Java, où la récolte se présente bien.

Signalons l'accroissement, aux Etats-Unis, de la culture des betteraves à sucre. La surface ensemencée en 1916 est évaluée à 787.000 acres et la production supérieure 1915-1916 à près de 1 million de tonnes. C'est un joli appoint que l'Amérique fournit à la production continentale réduite par la guerre.

Aux Halles centrales, fermé sur les Beurre; baisse de 4 à 5 fr. sur les Œufs ordinaires. Reprise sur les tomates.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 85, liv. 3 mois 83; électrolytique, 130; étain, compl. 170, liv. 3 mois 170 1/2; plomb anglais, 29; zinc, compl. 42; argent, l'once 31 gr. 1.035, 28 d. 5/8.

La Bourse de Paris

DU 11 JUILLET 1916

Le marché demeure bien disposé dans l'ensemble, mais l'activité est plus restreinte, sauf parmi nos rentes, qui continuent à bénéficier d'achats suivis en remplissage des coupons de juillet. Notre 3 0/0 passe de 63,75 à 64, le 5 0/0 s'inscrit à 60,20. Emprunts étrangers peu traités : Extérieure espagnole bien orientée à 99 contre 98,80; le Russe 1909 cote 81,30.

Compartiment bancaire ferme : la Banque de France se maintient à 5.000 fr.; le Crédit Foncier fait 680; l'Union Parisienne gagne 10 francs à 650.

Chemins de fer hésitants : Nord, 1.410; Est, 827. Lignes espagnoles plus faibles.

Aucune animation sur le Rio à 1.735, comme la veille. Valeurs diverses sans intérêt. Omnibus, 452; Thomson, 640.

En coulisse, les industrielles russes se bornent à défendre leurs cours antérieurs.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,13 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 245; Pétrograd, 182 1/2; New-York, 590 1/2; Italie, 92 1/2; Barcelone, 599 1/2.

AU BON MARCHE

Maison A. BOUCICAUT

les Magasins seront FERMÉS

Vendredi 14, Samedi 15,
et Dimanche 16 Juillet

Actuellement

SOLDES avant INVENTAIRE

1.500 propriétés, villas, châteaux, etc., à vend. ou
1^{re} Liste env. fr. Boisselot, r. du Rocher, 56.



HYGIENE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions Journalières;

Lotions du cuir chevelu qu'il

tonifie; Soins de la bouche;

Lavage des nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

ÉCOLE DE

CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la

moins chère. Brevets militaires et civils.

DELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 98-40.

BRACELETS - MONTRES

Verres incassables

Acier ou nickel... 17 fr.

Heures et aiguilles lumineuses 22 "

Repasées en second et réglées.

Garanties 10 ans. Franco c. mandat.

A. MEYLAN, 29, rue d'Asnières, Paris.

MATELAS MILITAIRE

Dimensions 2^m x 0^m 75. Poids 1 k^g 900

DEMANDEZ NOTICE EXPLICATIVE

à l'Oreiller Militaire Français

NANTES (Loire-Inférieure).

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

CONSEILS AUX MARRAINES!...



Du jus au Phoscao, quel régal!

Ayez soin, dans les colis que vous envoyez aux soldats de toujours mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao. Les soldats mélangent le Phoscao au jus matinal et se font ainsi un déjeuner réconfortant et reconstituant. Le Phoscao est admis dans les hôpitaux militaires où il redonne des forces aux blessés, aux malades et aux convalescents.

PHOSCAO

est l'aliment idéal des anémiques, des surmenés, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac (irritations, crampes, aigreurs, digestions difficiles, etc.).

ÉCHANTILLON GRATIS: Ecrire: 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Pharmacies et Epiceries: 2.45 la boîte.

FEUILLETON N° 1 EXCELSIOR - DU 12 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XVIII

Qui est encore la suite du précédent

Comme, à quatre pattes, il se hissait sur les premières marches, il crut entendre derrière lui un léger murmure de voix...

Un nouveau rais de lumière, à la seconde précise où il tendait l'oreille, le fit sursauter...

Il se rejeta dans la niche hospitalière...

Cette fois encore il était temps...

Il n'avait pas fini de se terrer dans son trou que la portière était soulevée et que le Chinois, suivi d'un de ses compatriotes, réapparut...

En apercevant le nouveau venu, Jack eut toutes les peines du monde à étouffer le cri de stupeur qui venait de lui monter à la gorge...

Celui qui accompagnait le vieux magot n'était autre que le mystérieux et puissant Li-Pou-Fang...

Le cœur de Jack battit à se rompre...

Mille points de feu scintillèrent devant ses yeux désorbités...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Il lui parut qu'une main de monstre le prenait à la gorge et tentait de l'étrangler...

Li-Pou-Fang !...

Mais alors ?...

Lui qui s'était promis de parvenir à découvrir le lieu de la retraite des conspirateurs boches ?...

Lui qui se tourmentait l'esprit pour arriver à trouver le moyen de surprendre le secret des caves de Wo-Li-Wo ?...

Est-ce que la Providence ne lui avait pas tendu une main secourable ?

Tout en suivant, d'un regard anxieux, les deux hommes qui maintenant, et après s'être, dans un souffle, longuement concertés, s'engageaient dans l'étroit escalier, Jack, non sans une certaine émotion, se remémora certains détails de son accident...

Il se vit encore chancelant, perdant l'équilibre, se rattrapant après un barreau de l'appui de cette fenêtre...

Et ce barreau avait cédé sous la pression de ses doigts...

Et cette porte s'était ouverte aussitôt comme par enchantement...

Cette porte, sans aucun doute, avait une serrure à secret...

D'autre part, cette porte se trouvait à cent pas de la fameuse impasse...

Et à l'autre extrémité de cette impasse s'élevait la maison de Wo-Li-Wo...

Par la pensée, il fit un plan de ce coin de la ville, se remémora la situation des caves du Soleil-Levant...

— Mais oui... le casier à bouteilles est perpendiculaire à l'entrée du bar... par conséquent il est parallèle à la rue... et le rouloir dans lequel s'est aventuré Wo-Li-Wo tourne sur la droite... il est

donc sur le même plan que l'impasse... et cette rue qui passe au dessus de ma tête fait suite à l'impasse...

Et cette demeure est celle de Pouang-Hang, le vieux Chinois qui se trouve en ce moment avec Li-Pou-Fang...

Il tressaillit d'une joie de vainqueur...

Il venait d'avoir le pressentiment d'être tombé, par le plus grand des hasards, dans le repaire dont il s'était promis de pénétrer le secret...

Mais une crainte déprimante l'envahit...

Cette porte par laquelle il avait fait irruption devait faire manœuvrer un signal...

A ce signal, ce vieux Pouang-Hang était accouru...

De ne trouver personne devant lui, cela l'avait inquiété...

Il avait été en référer à son chef, à Li-Pou-Fang...

Et si on le découvrait ?

Sa bicyclette n'était-elle pas restée, à demi-brisée, dans le boyau... à quelques pas de la porte de cette mystérieuse demeure ?

Il vit le vieux Chinois qui soufflait son flambeau de cire...

Il comprit que Li-Pou-Fang faisait manœuvrer la serrure secrète...

Il vit la porte s'entre-bâiller...

Il vit Li-Pou-Fang se risquer dans la ruelle...

Il trembla de tous ses membres...

Il lui parut que sa dernière heure allait sonner...

Un frisson d'agonie lui laboura les chairs, de la nuque aux talons...

Une pensée, soudain, traversa son esprit...

S'il s'enfuyait ?

Si, défendant les muscles de ses jambes, il se jetait dans l'escalier, le montant en trois bonds

Un nouvel exercice acrobatique de Harry Houdini



HARRY HOUDINI EST REVÊTU DE LA CAMISOLE DE FORCE



SUSPENDU DANS LE VIDE
HOUDINI SE DÉGAGE DE LA CAMISOLE

Harry Houdini, le fameux briseur de chaînes, célèbre dans les music-halls américains, réalise en ce moment, à New-York, un tour d'une habileté déconcertante. Etroitement assujéti dans une camisole de force, il s'en dégage sans effort en quelques minutes. L'autre jour, il a exécuté cette prouesse acrobatique, suspendu par les pieds au milieu d'une place publique.

Pour l'entraînement de nos futurs soldats



EXERCICES D'ENSEMBLE



LA PYRAMIDE



LA BARRE FIXE

Sous les murs de Paris, à Gentilly, la *Fédération des patronages de France* avait réuni, dimanche dernier, 2.000 jeunes gens pour un concours de gymnastique auquel assistaient M. Mithouard, président du Conseil municipal; M. Lerolle, député; le docteur Michaux, président de la Fédération, et le comte d'Oultremont, président des sociétés de gymnastique belges. La *Fédération des patronages* peut être fière de ses jeunes pupilles : elle a donné jusqu'à ce jour 85.000 soldats à l'armée française.